

Neuvaine pour la France par l'intercession de Sœur Josépha Menendez

La servante de Dieu Josepha Menendez
1890-1923

Maria Josefa Menendez naît à Madrid le 4 février 1890. Elle est placée par ses parents dans une école où elle apprend le métier de coutûrière. Après de nombreux délais dûs à l'opposition de sa famille, elle entre dans la Société du Sacré-Coeur en 1920, et est admise au noviciat du couvent des Feuillants, à Poitiers. Objet de grâces d'oraison extraordinaires, elle est la dépositaire du message du Sacré Coeur au monde et aux âmes consacrées. En effet, Notre Seigneur lui apparaît chaque jour et lui demande de coucher ses paroles sur le papier puis de les transmettre à son évêque qui devra les communiquer au monde entier. Soeur Josefa meurt à 33 ans, le 29 décembre 1923.

Prière pour obtenir des grâces par l'intercession de Sœur Josefa Menendez

O Jésus qui ne pouvez résister à la supplication d'une âme qui attend tout de Vous, donnez-nous la foi, la confiance et l'abandon qui touchent votre Cœur, afin que sûrs de Vous, nous puissions obtenir de votre Toute-Puissante Bonté, ce que nous Vous demandons humblement pour votre Gloire et l'accomplissement de votre Règne d'Amour et de Miséricorde. O Jésus, glorifiez votre Cœur en nous accordant la grâce (*conversion ou guérison, faveur spirituelle ou temporelle*) que nous sollicitons, par l'intercession de votre humble servante Josefa.

Neuvaine pour la France par l'intercession de Sœur Josépha Menendez

« France, Fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »

Chers amis,

En ces temps troublés, à l'heure où nous allons élire notre futur chef d'Etat, nous vous proposons une neuvaine afin de confier la France au Cœur de Jésus. Au-delà de la politique qui limite souvent nos débats, au-delà des tensions de ces dernières semaines, il s'agit par cette neuvaine de nous abandonner avec confiance à la Providence, abandon qui passe par une vraie conversion du cœur. A nous, par nos efforts quotidiens, nos prières, de supplier le Ciel de sauver la France. Que nos gouvernants soient inspirés en vue du bien commun et du salut des âmes ! Cette neuvaine sera placée sous l'intercession de Sœur Josépha Menendez, mystique morte en 1923 à 33 ans à Poitiers. C'est en France que le Cœur de Jésus fait d'elle sa confidente et sa messagère. Par elle, Il renouvelle au monde l'appel d'une Miséricorde et d'un Amour infinis et demande en retour la confiance qui attend tout de Lui. C'est un véritable « Appel à l'amour » que nous adresse le Cœur de Jésus par son intermédiaire. La neuvaine commencera le samedi 29 avril pour s'achever le dimanche 7 mai, jour des élections. En plus de la prière quotidienne, vous trouverez un texte de méditation pour chaque jour tiré des paroles même du Christ confiée à sœur Josépha. Ce texte nous aidera à nous plonger et à nous abandonner dans l'Amour de Dieu.

Les 9 thèmes des méditations de cette prière pour la France :

1. Qui suis-Je ?
2. Appel à l'Amour
3. Appel au pardon
4. Les trésors de mon Cœur
5. Appel à la vie intime avec Jésus
6. Appel à l'assistance dominicale
7. Appel à la Foi
8. Appel à la confiance
9. La victoire de l'Amour

Pour son Amour et pour la France, devenons des saints à l'école de Sœur Josépha Menendez.

Pourquoi une neuvaine à sœur Josépha ?

Ultime paroles de Sœur Josépha : « Vous priez pour la France lui demandèrent ses Mères : « Ah ! Mes chères Mères, répondit-elle je crois bien ! C'est la patrie de mon âme ! Elle m'a donné ma vie religieuse ! Ici, j'ai trouvé un petit coin pour vivre et mourir ».

Révélation de Notre-Seigneur à Sœur Josépha

La France est au cœur de ce message divin peu connu aujourd'hui « ... comme Dieu veut régner par l'amour, il demande à ses âmes et principalement à celles de cette nation (en parlant de la France) de réparer, d'abord pour obtenir le pardon mais surtout pour attirer de nouvelles grâces à cette nation qui, je le répète, est la première qui a connu mon Cœur et où cette dévotion s'est répandue ».

Prière de la Neuvaine pour la France par l'intercession de Sœur Josépha Menendez à dire chaque jour

Ô Jésus qui ne pouvez résister à la supplication de ceux qui attendent tout de Vous, donnez-nous la confiance, la foi et l'abandon qui touchent Votre Cœur afin que sûrs de Vous, nous obtenions de Votre toute puissante bonté la grâce pour la France que nous Vous demandons pour Votre gloire et l'accomplissement de Votre règne d'amour et de miséricorde. Ô Jésus, glorifiez Votre Cœur en nous accordant pour la France la grâce que nous sollicitons par l'intercession de Votre humble servante Josépha. Ô Jésus, à Votre Cœur, nous vous confions notre pays ; regardez, puis faites ce que Votre Cœur Vous dira ; laissez agir Votre Cœur ; Ô Jésus, nous comptons sur Vous, nous nous fions à Vous, nous sommes sûrs de Vous !

Premier jour « Qui suis-je »

« Je suis l'Amour ! Mon Cœur ne peut plus contenir la Flamme qui Le dévore. J'aime à tel point les âmes, que J'ai donné ma vie pour elles. Pour leur amour, J'ai voulu rester emprisonné dans le tabernacle. Depuis vingt siècles, Je demeure là, nuit et jour, voilé sous les apparences du pain et caché dans l'Hostie, supportant, par amour, l'oubli, la solitude, les mépris, les blasphèmes, les outrages, les sacrilèges... Pour l'amour des âmes, J'ai voulu leur laisser le Sacrement de Pénitence, afin de leur pardonner, non pas une fois ou deux, mais aussi souvent qu'elles auront besoin de recouvrer la grâce. Là, Je les attends... là, Je désire qu'elles viennent se laver de leurs fautes, non avec de l'eau, mais dans mon propre Sang. Au cours des siècles, J'ai révélé, de différentes manières, mon Amour pour les hommes : Je leur ai montré combien le désir de leur salut Me consume. Je leur ai fait connaître mon Cœur. Cette dévotion a été comme une lumière répandue sur le monde. Elle est aujourd'hui le moyen dont se servent, pour toucher les cœurs, la plupart de ceux qui travaillent à étendre mon Règne ». (Notre-Seigneur à Josefa le 11 juin 1923).

Deuxième jour Appel à l'amour

Pour y former sa privilégiée, le doux maître lui rappelait sa divine présence, si l'activité à l'ouvrage la lui faisait un peu oublier. C'est ainsi que dans le feu d'un travail pressé, elle entendit tout à coup la voix bien connue lui demander : « Josefa, que fais-tu ? – Ah ! Seigneur, Vous êtes-là ? » Il reprit : « À quoi penses-tu ? – Mon Jésus, je ne pensais à rien. – Mais tu M'aimes, n'est-il pas vrai ? » (21 février 1920).

Un soir, à la tombée de la nuit, Josefa se perdait dans un long corridor qui n'était pas éclairé ; soudain, une grande lumière parut à l'autre extrémité et elle vit Notre-Seigneur ! Il semblait vouloir la rejoindre ; elle courut à sa rencontre : « D'où viens-tu ? – lui demanda-t-Il. – De fermer les fenêtres. « Où vas-tu ? – Je vais achever de fermer. – Tu ne sais pas répondre ! Je viens de l'amour ! Je vais à l'amour ! Que tu montes ou que tu descendes tu es toujours dans mon Cœur qui est l'abîme de l'amour et Je suis avec toi. » Josefa ne nommera plus ce passage que le « corridor de l'amour ». (23 octobre 1920).

Elle passait ensuite à d'autres travaux et Jésus restait avec elle. Il lui demanda : « Que fais-tu en ce moment ? – Jésus de mon âme, Vous le savez bien ; je Vous le dis, je Vous aime. » Il reprit : « Beaucoup d'âmes croient

que l'amour consiste à dire : « Mon Dieu, je Vous aime. Mais non. L'amour est suave et travaille parce qu'il aime, il fait tout en aimant. Je veux que tu M'aimes ainsi avec suavité toujours, en tout ; dans le travail comme dans le repos, dans l'oraison, la consolation, la tristesse ou l'humiliation, aime toujours et montre ton amour par tes actes. Cela, c'est l'amour. Si beaucoup d'âmes le comprenaient, comme elles avanceraient dans la perfection et comme elles consoleraient mon Cœur. » (22 novembre 1920)

Troisième jour Appel au Pardon

« Je suis Dieu, mais Dieu d'Amour ! Je suis Père, mais un Père qui aime avec tendresse et non avec sévérité. Mon Cœur est infiniment saint, mais aussi infiniment sage et, connaissant la misère et la fragilité humaines, Il s'incline vers les pauvres pécheurs avec une Miséricorde infinie. J'aime les âmes après qu'elles ont commis leur premier péché, si elles viennent Me demander humblement pardon... Je les aime encore, quand elles ont pleuré leur second péché et, si cela se répète, Je ne dis pas un milliard de fois mais des millions de milliards, Je les aime et leur pardonne toujours, et Je lave, dans le même sang, le dernier comme le premier péché ! Je ne Me lasse pas des âmes et mon Cœur attend sans cesse qu'elles viennent se réfugier en Lui, et cela d'autant plus, qu'elles sont plus misérables ! Un père n'a-t-il pas plus de soin de l'enfant malade que de ceux qui se portent bien ? Pour lui, sa sollicitude et ses délicatesses ne sont-elles pas plus grandes ? Ainsi, mon Cœur répand-Il sur les pécheurs, avec plus de largesse encore que sur les justes, sa Compassion et sa Tendresse. Voilà ce que Je désire expliquer aux âmes : J'enseignerai aux pécheurs que la Miséricorde de mon Cœur est inépuisable ; aux âmes froides et indifférentes, que mon Cœur est un Feu qui veut les embraser, parce qu'Il les aime ; aux âmes pieuses et bonnes, que mon Cœur est le Chemin pour avancer vers la perfection et arriver en sécurité au terme bienheureux. Enfin, aux âmes qui Me sont consacrées, aux prêtres, aux religieux, à mes Âmes choisies et préférées, Je demanderai, une fois de plus, qu'elles Me donnent leur amour et ne doutent pas du Mien, mais surtout qu'elles Me donnent leur confiance et ne doutent pas de ma Miséricorde ! Il est si facile d'attendre tout de mon Cœur. » (Notre-Seigneur à Josefa le 11 juin 1923).

Quatrième jour Les Trésors de Mon Cœur (le pardon et la miséricorde)

« Je ferai connaître que la mesure de mon Amour et de ma Miséricorde envers les âmes tombées n'a pas de limites. Je désire pardonner. Je Me repose en pardonnant. Je suis toujours là, attendant avec amour que les âmes viennent à Moi. Qu'elles ne se découragent pas ! Qu'elles viennent ! Qu'elles se jettent dans mes Bras ! Qu'elles ne craignent rien, Je suis leur Père ». (Notre-Seigneur à Josefa 6 août 1922).

« Mon amour arrive à ce point que, d'un rien, mes âmes peuvent tirer de grands trésors : si dès le matin elles savent s'unir à moi et offrir toute la journée avec l'ardent désir que mon cœur se serve de leurs actions au profit des âmes, et si, moment par moment, heure par heure, elles exécutent leur devoir avec amour, que de trésor elles acquièrent dans cette journée ! Je leur découvrirai de plus en plus mon amour qui est inépuisable et il est si facile à l'âme qui aime de se laisser guider par ce même amour. Aime et souffre, l'amour ne peut se séparer de la souffrance ! Abandonne-toi à l'amour du plus tendre des pères. » (Notre-Seigneur à Josefa le 30 novembre 1922).

« Je veux maintenant quelque chose de plus, car si Je demande l'amour pour répondre à celui qui Me consume, ce n'est pas le seul retour que Je désire des âmes : Je désire qu'elles croient en ma Miséricorde, qu'elles attendent tout de ma Bonté, qu'elles ne doutent jamais de mon Pardon ». (Notre-Seigneur à Josefa le 10 juin 1923).

Cinquième jour Appel à la vie intime

« Je le répète encore : ce que Je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime. Je veux que l'on sache combien Je désire que mes âmes se raniment et se renouvellent dans cette vie d'union et d'intimité avec Moi. Qu'elles ne se contentent pas de Me parler

quand elles sont au pied du tabernacle. Je suis là, présent, c'est vrai, mais Je vis aussi en elles et Je Me complais à ne faire qu'un avec elles. Qu'elles Me parlent de tout !... qu'elles Me consultent en tout !... qu'elles Me demandent tout !... Je vis en elles pour être leur vie. Je demeure en elles pour être leur force... oui, je le répète, qu'elles n'oublient pas que Je me complais à ne faire qu'un avec elles... qu'elles se souviennent que Je suis en elles... et que là, je les vois, Je les entends et Je les aime. Là, J'attends qu'elles correspondent à mon Amour. Il y a beaucoup d'âmes qui, chaque matin, font oraison. Mais n'est-ce pas plutôt une formule qu'une entrevue d'amour ?... Elles entendent ou disent la messe et Me reçoivent dans la communion, mais une fois sorties du saint Lieu, ne se laissent-elles pas absorber par leurs affaires, à tel point qu'elles pensent à peine à M'adresser un mot ?... Je suis dans cette âme comme dans un désert, elle ne Me dit rien, elle ne Me demande rien... Et lorsqu'elle a besoin de consolation, bien souvent elle la demande à une créature qu'elle doit aller chercher, plutôt qu'à Moi, son Créateur, qui suis et qui vis en elle !... N'est-ce pas manque d'union, manque de vie intérieure ou, ce qui revient au même, manque d'amour ?... » (Notre-Seigneur à Josefa le 5 décembre 1923).

Sixième jour Appel à l'assistance à la Messe Dominicale

« Ainsi, quand vous avez passé toute une semaine à vos travaux, à vos affaires, à vos délassements aussi... Il vous demande de donner au moins une demi-heure à l'accomplissement de son précepte. Est-ce beaucoup exiger ? Allez donc à sa Maison à Lui. Il vous y attend jour et nuit ; et chaque dimanche ou jour de fête, réservez-Lui cette demi-heure en assistant au mystère d'Amour et de Miséricorde qu'on appelle la Messe. Là, parlez-Lui de tout : de votre famille, de vos enfants, de vos affaires, de vos désirs... Exposez-Lui vos difficultés et vos souffrances... Si vous saviez comme Il vous écouterait et avec quel amour !... Vous Me direz peut-être : « Je ne sais pas assister à la messe ! Il y a si longtemps que je n'ai pas foulé le seuil d'une église ! » Ne vous effrayez pas... Venez et passez seulement cette demi-heure à mes Pieds. Laissez votre conscience vous dire ce que vous devez faire, sans fermer l'oreille à sa voix. Ouvrez votre âme... alors ma Grâce parlera... Elle vous montrera peu à peu comment vous devez agir en chaque circonstance de votre vie, vous comporter avec votre famille ou dans vos affaires... Comment vous devez élever vos enfants, aimer vos inférieurs, respecter vos supérieurs... Elle vous demandera peut-être d'abandonner cette entreprise, de rompre cette amitié mauvaise, de vous éloigner énergiquement de cette réunion dangereuse... Elle vous dira que vous haïssez telle personne sans raison, et que de telle autre que vous fréquentez et aimez, vous devez au contraire fuir les conseils et vous séparer... Essayez seulement et, peu à peu, s'étendra la chaîne de mes grâces. Car il en est du bien comme du mal, il suffit de commencer. Les anneaux de la chaîne s'appellent les uns les autres. Si, aujourd'hui, vous écoutez ma Grâce et si vous la laissez agir en vous, demain vous l'entendrez mieux, plus tard mieux encore et ainsi, de jour en jour, la lumière viendra, la paix grandira et votre bonheur sera éternel ! (Notre-Seigneur à Josefa le 19 juin 1923).

Septième jour Appel à la Foi

« Jeunesse, richesse, sagesse, gloire humaine, tout cela n'est rien... tout cela passe et finit, Dieu est le Seul qui subsiste pour l'éternité ! Si le monde et la société sont remplis de haines et en luttes continuelles, peuples contre peuples, nations contre nations, et individus contre individus, c'est que le grand fondement de la foi a presque entièrement disparu. Que la foi se ranime, et la paix reviendra et la charité régnera ! La foi ne nuit pas à la civilisation et ne s'oppose pas au progrès. Au contraire, plus elle est enracinée dans les individus et dans les peuples, plus grandissent en eux la sagesse et la science, car Dieu est Sagesse et Science infinies. Mais là où la foi n'est plus, la paix disparaît et, avec elle, la civilisation, la culture, le vrai progrès... car Dieu n'est pas dans la guerre... Il n'y a plus alors que division des opinions entre elles, soulèvement des classes les unes contre les autres et, dans l'homme lui-même, rébellion des passions contre le devoir. Alors disparaît tout ce qui fait la noblesse de l'homme : c'est la révolte, l'insubordination, la guerre ! Ah ! laissez-vous convaincre par la foi et vous serez grands. Laissez-vous dominer par la foi et vous serez libres ! Vivez selon la foi et vous ne mourrez pas éternellement ! » (Notre-Seigneur à Josefa le 19 juin 1923).

Huitième jour Appel à la confiance

« De même, quand les âmes (les hommes) prient pour elles ou pour d'autres : si elles hésitent, si elles doutent de Moi, elles n'honorent pas mon Cœur, tandis qu'elles Le glorifient quand elles attendent avec sécurité ce qu'elles Me demandent, sachant bien que Je ne puis leur refuser que ce qui ne convient pas au bien de leur âme. Quand le Centurion vint Me supplier de guérir son serviteur, il Me dit avec une grande humilité : « Je ne suis pas digne que Vous entriez dans ma maison... » Mais plein de foi et de confiance, il ajouta : « Cependant, Seigneur, dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » Cet homme connaissait mon Cœur. Il savait que Je ne puis résister à la supplication d'une âme qui attend tout de Moi... Cet homme M'a grandement glorifié, car à l'humilité il a joint la ferme et entière confiance... Oui, cet homme connaissait mon Cœur. Et pourtant Je ne m'étais pas manifesté à lui comme Je me manifeste à mes Âmes choisies. C'est par la confiance qu'elles obtiendront d'innombrables grâces, non seulement pour elles, mais aussi pour les autres, et c'est ce que Je veux qu'elles comprennent à fond, car Je désire qu'elles révèlent les traits de mon Cœur aux pauvres âmes qui ne Me connaissent pas. » (Notre-Seigneur à Josefa le 5 décembre 1923).

Neuvième jour La victoire de l'Amour et la diffusion du Message

« Je veux pardonner. Je veux régner. Je veux pardonner aux âmes et aux nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations et sur le monde entier. Je veux répandre ma Paix jusqu'aux extrémités du monde, mais, d'une manière spéciale, sur la France, cette terre bénie, berceau de la dévotion à mon Cœur. Oui, je veux être sa Paix, sa Vie, son Roi ! Je suis la Sagesse et le Bonheur, Je suis l'Amour et la Miséricorde, Je suis la Paix. Je régnerai ! Pour régner, Je commencerai par faire Miséricorde, car mon Règne est de Paix et d'Amour : Voilà la fin que Je veux réaliser, voilà mon Œuvre d'Amour ! » (Notre-Seigneur à Josefa le 12 juin 1923).

« Aucune de mes Paroles ne se perdra. Rien de ce que Je te dis ne s'effacera jamais », même si le démon « nourrit mille projets pour faire disparaître mes Paroles... il n'y réussira pas... » Je veux que mon Amour soit le soleil qui éclaire et la chaleur qui chauffe les âmes. C'est pourquoi Je désire que l'on fasse connaître mes Paroles... Toutes seront imprimées, lues et prêchées, et Je leur donnerai une grâce spéciale afin qu'elles éclairent et transforment les âmes. Ne sais-tu pas ce qui arrive lorsqu'un volcan s'ouvre ? La puissance de feu est si grande qu'elle est capable d'arracher les montagnes et de les détruire, et l'on connaît qu'une force irrésistible a passé par là. Ainsi, mes Paroles auront une telle force et ma Grâce les accompagnera de telle manière, que les âmes les plus obstinées seront vaincues par l'Amour. » (Notre-Seigneur à Josefa le 6 août 1922).

Pour aller plus loin : Commander le livre un « Un Appel à l'Amour » qui retranscrit le message du Cœur de Jésus pour chacune de nos âmes. Vous pouvez le lire en ligne en cliquant ici

Pour se le procurer, se mettre en contact avec
le Sacré-Cœur de Poitiers
1 voie Malraux
86000 Poitiers
mail : unappelalamour@gmail.com.